

L'empereur Julien à travers ses écrits

Maryse Robert

Résumé

Au IV^e siècle de notre ère, alors que le christianisme était en plein essor, l'empereur Julien se démarqua en tant que dernier empereur païen. Il laissa derrière lui un souvenir éclatant qui alimenta l'imagination populaire pendant de nombreux siècles. Après l'annonce de sa fin tragique, différents récits commencèrent à circuler dans l'Empire. Parmi tous ces témoignages, il en est un qu'il importe de prendre en considération : celui de Julien lui-même. Notre étude s'articulera en deux temps et cherchera d'abord, à la suite d'un bref inventaire de son œuvre, à faire ressortir les caractéristiques générales de sa manière d'écrire. Puis, nous montrerons quelle était la vision qu'il a voulu projeter à son public. En étudiant sa qualité de philosophe, d'homme profondément ancré dans les racines de ses ancêtres et son apostasie, nous pourrions voir quel rôle il a joué et ainsi comprendre, en plus du personnage historique, le personnage légendaire et mythique.

Flavius Claudius Julianus, aussi connu sous le nom de Julien l'Apostat, a vécu au IV^e siècle de notre ère. La date de sa naissance ne fait pas l'unanimité, mais on admet généralement qu'il est né « avant l'hiver de 331-332¹. » Il régna vingt mois et c'est lors de sa campagne militaire contre les Perses qu'il mourut précipitamment, le 26 juin de l'année 363² touché à l'abdomen par une flèche. Sa vie a été sans cesse étudiée et analysée depuis l'Antiquité en raison de la légende qui s'est créée durant les années suivant sa mort énigmatique³. Hormis les sources anciennes où l'on trouve des positions diverses, l'image générale qui subsiste de l'empereur est demeurée négative jusqu'aux XIX^e et XX^e siècles. Un des premiers chercheurs à vouloir rétablir les faits fut J. Bidez avec son ouvrage *La vie de l'Empereur Julien*⁴. Après avoir édité et traduit une grande partie de l'œuvre de l'empereur, il soutint qu'il fallait nuancer l'image négative qui lui était accolée. J. Bouffartigue a aussi beaucoup traité de cette question de l'image en examinant la totalité des sources anciennes qui ont évoqué Julien⁵. Son œuvre est incontournable, mais il faut, à notre avis, être prudent puisqu'il verse parfois trop dans la psychologie. J. Arce, dans sa monographie de 1984, fait un état de la

question très complet sur les études au sujet de Julien, qui vient compléter celui de W. E. Kaegi paru en 1965⁶.

Dans un monde où le christianisme montait sans cesse en puissance, le souvenir que Julien laissa fut celui du dernier empereur païen qui entreprit de restaurer la religion de ses ancêtres. Malgré un court règne, il laissa son empreinte dans l'histoire non seulement en tant que philosophe, homme d'État et général d'armée, mais aussi en tant qu'écrivain prolifique. Ses écrits ne nous sont pas parvenus en totalité, mais ils sont assez nombreux pour nous permettre de tirer des conclusions satisfaisantes sur plusieurs aspects de sa vie. Dans cet article, nous allons d'abord faire un inventaire et une description de ses œuvres. Suivront quelques mots sur sa manière d'écrire, puis certaines caractéristiques sur l'image qu'il laissa de lui-même. C'est en nous penchant principalement sur les écrits de Julien que nous serons en mesure d'évoquer quelle influence ils ont eue sur les auteurs contemporains, mais aussi sur ceux des siècles suivants.

Bref inventaire et description

Julien fut l'un des principaux auteurs du IV^e siècle. Pour cette raison, il est intéressant d'avoir une vision d'ensemble de sa production littéraire et c'est pourquoi nous avons décidé, dans ce texte, de dresser un bref inventaire de ses œuvres, accompagné d'une description afin de les positionner dans leur contexte d'écriture. Nous avons choisi de les présenter de manière thématique et non chronologique afin de faciliter la compréhension globale de ses écrits⁷. Il a produit un ouvrage critique contre le christianisme qui ne nous est pas parvenu et qui s'intitule *Contre les Galiléens*. Il est connu en bonne partie grâce à Cyrille d'Alexandrie, qui écrivit un discours nommé *Contre Julien* en réponse à ce texte. Les éditeurs supposent que la totalité du premier livre (sur un total supposé de trois) de l'œuvre perdue de Julien y a été citée par Cyrille pour une meilleure réfutation. C'est ainsi que nous pouvons avoir une bonne idée de ce que Julien avait écrit⁸. Parmi les écrits de l'empereur qui nous sont parvenus, il y a d'abord les différentes lettres écrites à des amis ou à des personnages de son temps qui ont été rassemblées dans un même ouvrage dans la Collection des Universités de France⁹. On y retrouve des récits de voyage ou d'expéditions militaires, des proclamations, des édits, des instructions ou des remontrances et aussi un grand nombre de lettres familières, invitations en tout genre, remerciements à ses amis les plus dévoués dans sa lutte contre la montée de l'Église. Il a produit des écrits satiriques et polémiques parmi lesquels nous pouvons nommer *Les Césars*. Il s'agit d'une contribution de Julien lors des Saturnales probablement de l'année 361 ou 362 sous la forme d'un récit à la fois drôle et sérieux qu'un ami lui demanda de lire en public¹⁰. Le style et la forme s'inspirent fortement des *Vies d'Alexandre et de César* écrites par Plutarque. Dans cette catégorie, on retrouve aussi *Le Misopogon*, une invective rédigée à la hâte contre les habitants d'Antioche qui s'étaient

moqués de sa barbe juste avant son départ pour la Perse, où il fut tué. Le discours *Contre Héracléios le Cynique*, quant à lui, fut lu en public à la suite d'une conférence donnée par Héracléios à laquelle Julien avait été invité. Le cynique ne laissa pas de souvenirs dans la mémoire collective, si ce n'est le discours dont nous avons parlé. Il ne nous est pas parvenu, mais les références faites par Julien dans sa réfutation sont assez nombreuses pour en faire une reconstitution. Les cyniques, comme nous pouvons le lire dans ce discours de Julien méprisaient les traditions, les croyances et les usages des ancêtres. Julien, qui vivait avec comme objectif principal de réhabiliter la religion des anciens, les affronta à de nombreuses reprises. Dans le même ordre d'idée, il écrivit un discours *Contre les Chiens ignorants*¹¹ qui fut aussi présenté publiquement et il y exposa ses connaissances au sujet des cyniques et de leur inculture, en les opposant à la vraie philosophie : « Aussi, puisque le cynisme se trouve être une forme de philosophie – non la plus vile et la plus discréditée, mais la rivale des plus estimables – il nous faut d'abord dire quelques mots de la philosophie elle-même¹². » Dans la suite du discours, Julien utilisera plusieurs arguments et références à ses dieux, ceux de la religion grecque antique, afin de faire comprendre à son public qu'il ne faut pas verser dans le cynisme, mais plutôt dans l'hellénisme et dans la tradition ancestrale. Dans une autre catégorie d'œuvres, deux écrits philosophico-religieux rédigés par Julien nous sont parvenus. Le premier, *Sur la Mère des dieux*, fut composé avec empressement à l'occasion de l'ouverture des fêtes en l'honneur de Cybèle et Attis à Constantinople en 362. Il chercha à définir qui étaient la Mère des dieux (Cybèle) et Attis en rappelant leur origine et leur adoption par les Athéniens¹³. Le second, *Sur Hélios-Roi*, est un discours dans lequel Julien rendit hommage au dieu Soleil lors des cérémonies du *Solis Agon* qui se déroulaient à Rome le 25 décembre, succédant aux Saturnales¹⁴. Parallèlement, nous pouvons aussi noter la *Lettre à Thémistius*¹⁵ qui fait partie des écrits philosophico-politiques et dans laquelle Julien évoque son passé. Il se questionne aussi sur sa capacité à répondre aux attentes de ceux qui ont fait de lui l'empereur parce qu'il se rend compte des difficultés que cette charge implique. En plus des discours, le corpus de Julien se compose de manifestes. La lettre *Au Sénat et au peuple d'Athènes* s'insère dans cette liste de manifestes qu'il envoya aux cités de l'Illyrie, de la Macédoine et de la Grèce. Il se servit de celle adressée aux Athéniens afin de faire son propre éloge, mais aussi le procès de Constance¹⁶. Selon J. Bidez, traducteur de ce texte, les autres manifestes, qui furent écrits presque en même temps aux cités de Corinthe ou de Lacédémone, avaient probablement la même forme que cette lettre, que ce soit par le style ou l'argumentation, mais ils ne sont pas conservés. On retrouve quelques fragments de ces lettres dans l'édition des Belles Lettres, mais aucune n'est complète. Finalement, le corpus de Julien se compose aussi d'écrits rhétoriques : *l'Éloge de l'Empereur Constance*, *Les actions de l'Empereur (De la royauté)* ainsi qu'un *Éloge de l'impératrice Eusébie* (épouse de Constance). La première oraison de Constance que nous avons évoquée

se termine, suivant les préceptes de la rhétorique, par un éloge des vertus de l'empereur. Toujours selon J. Bidez, Julien « n'était sans doute pas satisfait » de son premier éloge et « il éprouva le besoin de le réécrire¹⁷. » Cela expliquerait la présence d'un deuxième éloge, qu'il fit aussi parvenir à son destinataire. Selon les règles du *Basilikos logos*¹⁸ « si la reine mérite une mention honorable, on doit lui faire une place dans l'éloge du roi¹⁹. » Or, dans le premier éloge de Constance, Julien ne fait aucune mention d'Eusébie. Il lui consacre plutôt un éloge à elle seule qui ressemble beaucoup, tant sur le fond que sur la forme, à celui de Constance²⁰.

Voici un tableau récapitulatif classé par ordre chronologique de la littérature produite par Julien.

Titre	Date supposée	Note
<i>Lettres</i>	Entre 355 et sa mort	Différents genres, styles, destinataires.
<i>Éloge de l'empereur Constance</i>	Fin 356	Rédigé selon les règles de l'éloge; influence de Thémistius.
<i>Les actions de l'empereur (De la royauté)</i>	Fin 356/début 357	Différent du premier éloge: plus de liberté d'écriture.
<i>Éloge de l'impératrice Eusébie</i>	Fin 356/début 357	Ressemble à celui de Constance; plus sincère et spontané.
<i>Sur le départ de Salluste</i>	Hiver 358/359	Épître de condoléances que Julien s'adresse; influence de Thémistius.
<i>Au Sénat et au peuple d'Athènes</i>	Après l'été 361	Sa propre apologie; procès de Constance.
<i>Lettre à Thémistius</i>	Fin 361	Expose sa conception de la royauté.
<i>Contre Héracléios le Cynique</i>	Printemps 362	Date connue grâce à Libanios; interprétation spéculative des mythes des Cyniques.
<i>Discours sur la Mère des Dieux</i>	Printemps 362	Lors des fêtes d'Attis; caractérise Cybèle et Attis.
<i>Contre les Chiens ignorants</i>	Début de l'été 362	Éloge de la vraie philosophie; présente sa connaissance des Cyniques.

<i>Les Césars</i>	15/17 décembre 362	Année incertaine (361 ?); pour les Saturnales; lu en public.
<i>Sur Hélios-Roi</i>	Fin décembre 362	Hommage à Hélios; empli de sérénité; influence de Jamblique.
<i>Contre les Galiléens</i>	Hiver 362/363 (?)	Critique du christianisme.
<i>Le Misopogon</i>	Après le 15 février 363	Rédigé à la hâte; invective contre les Antiochiens; date certaine.

La manière d'écrire

Julien a laissé une abondante production de laquelle nous ferons ressortir quelques caractéristiques qui s'y retrouvent de manière générale et non pas dans chacune des œuvres. J. Bouffartigue, dans son article intitulé « Julien par Julien », dit qu'il est un homme « toujours poussé à se mettre en scène et dont la meilleure source d'inspiration est sa propre personne. Il n'est pas une de ses œuvres où le 'je' est absent²¹. » En effet, dans le *Misopogon*, mot qui signifie « ennemi de la barbe » en grec, il se met au premier plan afin de justifier son paganisme qu'il affiche dès lors aux yeux de tous, plutôt que de vivre dans le secret comme il le faisait avant la proclamation. Dans un monde où le christianisme prend de plus en plus d'ampleur, il se sert de sa propre personne pour faire valoir ses idées au sujet de la religion de ses ancêtres. Il prétend répondre aux railleries lancées par les Antiochiens qui s'étaient moqués de son allure parce qu'il portait la barbe des philosophes, mais son but premier est bien de reprocher à tous leur indifférence face à l'hellénisme. De plus, il est le grand défenseur des pratiques ancestrales dans le *Contre Héracléios le Cynique*. Héracléios, dans son discours, essaya de donner un nouveau souffle à un ancien récit mythique, celui de Prodicos, en plus de montrer Pan représenté par Julien et Zeus par lui-même. Considérant cet exercice comme un échec et comme un affront aux dieux, Julien réfuta : « Tu as beau lui avoir donné un air de jeunesse, ce mythe est un vieux mythe ; tu l'as accommodé à d'autres circonstances²². » Il était en colère que le cynique soit allé jusqu'à les représenter sous la forme de dieux. Il joua donc le rôle de mythographe afin de lui montrer comment réussir ce genre d'exercice. Pour ce faire, il composa le mythe de sa propre vie, depuis la fin du règne de l'empereur Constantin jusqu'au moment où il accepta de revenir dans sa patrie, guidé par Hermès pour rétablir l'ordre dans un État géré de mauvaise main. C'est avec ce mythe qu'il sera porté au premier plan de l'œuvre, ce qui n'en était pas le but puisque Julien cherchait à faire une critique des propos entendus lors de la conférence du cynique²³. Nous trouvons un autre exemple dans ses deux discours religieux, *Sur la Mère des Dieux* et *Sur Hélios-Roi*, où il appuie son propos

grâce aux liens qui l'associent aux divinités. En effet, ces deux œuvres ont été écrites rapidement, donc il n'eut pas le temps d'effectuer de recherches sur lesquelles se fonder lors de l'écriture. Il explique qu'il reçoit la révélation des dieux à propos de ce qu'il doit écrire pour être en mesure de présenter ses doctrines en tant qu'initié inspiré : « mais je suis, ce me semble, seul entre tous à savoir un gré infini à tous les Dieux souverains, et surtout à la Mère des Dieux, de ne m'avoir pas laissé, entre autres faveurs, errer en quelque sorte dans les ténèbres²⁴. » Il s'insère aussi à la toute fin de son banquet fictif *Les Césars* et, encore une fois, il est en présence d'Hermès qui lui rappelle les commandements de Mithra, son guide²⁵. Il réussit aussi à faire une utilisation presque systématique du pronom de la première personne, même dans les éloges qu'il proclame²⁶.

Le style d'écriture qu'il emploie est en général simple, clair et régulier. Pour des discours comme le *Misopogon* ou le *Contre les Galiléens*, il eut recours à la langue du peuple parce que son objectif était de rejoindre le plus large public possible, mais un travail sur le vocabulaire aurait pu être fait ; il en avait les capacités. Certains de ses traités furent écrits dans un court laps de temps : on peut noter le discours *Sur Hélios Roi*, écrit en trois nuits ; *Sur la Mère des dieux*, en moins d'une nuit et le *Contre les Chiens ignorants*, en deux jours. C'est l'auteur lui-même qui indique dans ces textes le temps qu'il a pris pour les écrire. De là peut-être la simplicité du vocabulaire et le style plus populaire, où les phrases sont simples et les références peu nombreuses, voire inexistantes. Le fait qu'il semble avoir été un personnage loquace et habile en improvisation entre en ligne de compte pour la rapidité de composition dont il a fait preuve. La production littéraire abondante et les témoignages de contemporains tels Ammien Marcellin et Libanios confirment ce fait. Ses propos sont peut-être à nuancer : jusqu'à quel point s'est-il empressé dans sa rédaction ? Peut-être que cette caractéristique faisait partie du personnage qu'il s'est appliqué à nous présenter dans ses écrits. Cependant, les éléments que nous venons d'exposer sur le style vont en ce sens et il faut aussi noter que la majorité de ses écrits ont été composés entre le moment où il est devenu empereur et sa mort, ce qui ne lui laisse pas beaucoup de temps de rédaction en regard de la quantité d'œuvres qui subsistent. Cette caractéristique a peut-être été exagérée par l'auteur, mais avec un règne de moins de deux ans, c'est un élément qu'il importe de prendre en considération.

Julien rattache l'ensemble de son œuvre à la philosophie plutôt qu'à la rhétorique et il déclare n'avoir jamais pratiqué cet art. Il s'agit là d'un procédé rhétorique, une précaution qu'il prend puisqu'il préfère de loin se voir en philosophe. C'est paradoxal, mais puisqu'il a suivi plusieurs cours de rhétorique dans sa jeunesse, il connaît la méthode à utiliser pour que le peuple le voie comme il le souhaite, en philosophe. Il se range parmi les fidèles de Jamblique, qui fut le troisième recteur de l'école des Néoplatoniciens, après Plotin et Porphyre²⁷. Il porte comme eux la barbe et peut-être aussi la besace et le bâton. Voici un extrait de la *Lettre à*

Maxime, philosophe qui montre son attachement à cette doctrine, à la philosophie en général et à Maxime en particulier : « À le voir de loin, je m'imaginai qu'il ne pouvait être que toi. Quand j'arrivai plus près, je crus qu'il venait certainement de ta part. Je reconnus en lui un ami [...] J'en atteste Zeus, j'en atteste le grand Hélios, j'en atteste la puissance d'Athéna et tous les dieux et toutes les déesses [...] je tremblais pour toi²⁸. » Le simple fait de voir le philosophe amène Julien à ressentir une foule d'émotions très fortes. C'est Maxime qui avait initié Julien aux cultes secrets de la théurgie et amorcé son apostasie. Ses doctrines étaient appréciées du prince et la proximité que cette relation a créée se sent dans la lettre.

Au IV^e siècle, les chrétiens et les païens recevaient les mêmes enseignements donnés par les mêmes professeurs et c'est pour cette raison que la rhétorique fut empreinte d'une certaine neutralité au sujet de la religion. Les grandes religions se mirent alors à la rhétorique, qui faisait figure d'autorité dans l'éducation du peuple. L'Église décida que certains professeurs devaient quitter l'enseignement pour devenir prêtres et les lieux de prière se mirent à ressembler à des salles de conférences, surtout lors de cérémonies spéciales ou de fêtes. Selon Julien, les professeurs d'éloquence ne pratiquaient qu'un hellénisme de parade et il ne voulait pas y être associé parce que leur but n'était pas le même que celui auquel il se consacrait : la réhabilitation de la religion des ancêtres. Il se tourna plutôt vers le néoplatonisme qui se vouait alors au service de l'hellénisme et qui avait donc le même objectif. Sa pensée suivit toujours celle des philosophes plutôt que celle des rhéteurs. Par exemple, en parlant de la bataille de Singar dans son *Éloge de Constance*, il dit : « Nous nous garderons bien de cet écueil, et notre discours prouvera lui-même s'il a en rien sacrifié la sincérité au mensonge. Je sais donc que tous présenteraient comme un grand succès pour les barbares la bataille livrée devant Singar ; mais pour moi, cette journée fut également défavorable aux deux armées²⁹. » Alors que le rhéteur et philosophe Thémistios³⁰ n'avait fait que signaler rapidement la retraite des Perses à Singar, Libanios³¹ quant à lui, a plutôt modifié la signification de cette bataille de sorte qu'elle apparut comme une victoire pour les armées de Constance³². Lorsque Julien dit que « tous » présentèrent la bataille comme un succès, il reproche ce fait à Libanios par voie détournée. On voit que, par son discours, il suivit la pensée du philosophe plutôt que celle du rhéteur. En effet, Thémistios était rhéteur, mais c'était surtout en sa qualité de philosophe et païen qu'il fut dans les bonnes grâces de l'empereur et son influence eut beaucoup de poids sur les actions qu'il a posées.

Julien avait de réelles ambitions littéraires. Il s'efforça de s'exprimer, peu souvent, avec des périphrases dignes des écrivains de son époque, mais c'était habituellement avec « la brusquerie d'un soldat³³ » qu'il composait, toujours en s'efforçant de suivre les règles stylistiques des différents genres dans lesquels il écrivait. Par exemple, lorsqu'il rédigea *Les Césars* ou *Le Misopogon*, il n'utilisa pas les mêmes référents que dans

ses manifestes politiques. Puisque *Les Césars* est un écrit qui se présente sous la forme d'un récit de banquet fictif, il ne peut utiliser les mêmes sources que dans la lettre *Au Sénat et au peuple d'Athènes* où il tente de faire le procès de Constance, son prédécesseur. Il précisa qu'il n'avait que rarement pris le temps – ou n'avait pas le temps – de faire des recherches bibliographiques, mais une fois devenu empereur, après avoir passé sa jeunesse dans les livres, il avait déjà acquis une grande culture. Ainsi, il put faire référence à des œuvres lues auparavant. C'est une des caractéristiques qui ressort dans l'analyse de sa manière d'écrire. À ce sujet, J. Bouffartigue³⁴ fait une étude très détaillée des auteurs cités ou paraphrasés par Julien dans ses écrits. Le tableau qu'il dresse de sa culture littéraire est très clair et complet et permet d'affirmer que les compétences de Julien en matière de littérature ne faisaient pas de doute. Il possédait un grand savoir qui se reflétait dans ses écrits, même lorsqu'il rédigeait à la hâte. Dans sa *Lettre à Thémistius*, il écrivit à la manière de son interlocuteur : les similitudes de langage et dans les pensées sont nombreuses. Il reprit beaucoup d'exemples cités par son modèle, se justifia de ses actions et utilisa parfois les mêmes citations données en exemple. Notons deux vers des *Phéniennes* d'Euripide qui servaient « à illustrer la capacité de Constance à vaincre par le *logos* et non par les armes³⁵. » D'abord cité par Thémistius, cet extrait fut repris par Julien. De plus, dans sa correspondance avec Libanios, les rapprochements de style étaient frappants du fait de l'intimité entre les deux auteurs. Comme Julien avait lu les cours donnés par le rhéteur, sa manière de composer en fut influencée à plusieurs égards. Dans ses écrits philosophiques, il s'inspirait beaucoup de Jamblique, à qui il vouait une grande admiration. Le discours *Sur Hélios-Roi* est un très bon exemple où il reprit la théorie de la « triple démiurgie du dieu (τὴν τριπλῆν τοῦ θεοῦ δημιουργίαν) », énoncée par Jamblique dans ses écrits³⁶. Il dit à plusieurs reprises tout ce qu'il devait à son maître de philosophie, particulièrement à la toute fin du discours :

Si tu veux aborder sur ces matières des traités plus complets et plus inspirés, en lisant les œuvres que le divin Jamblique a consacrées aux mêmes problèmes tu trouveras chez lui la perfection de l'humaine sagesse. [...] Rendons un hommage public à l'ami de ce dieu, Jamblique. C'est à lui que reviennent, aujourd'hui encore – faible part d'une immense dette – les pensées qui sont entrées dans mon exposé³⁷.

L'admiration de Julien était sans bornes. Jamblique détenait la science et dans son discours, l'empereur tâcha d'honorer de son mieux le dieu Hélios selon ces préceptes.

L'image projetée dans ses écrits

Le trait essentiel par lequel Julien aspire le plus à se définir est sa qualité d'adepte de la philosophie. Son admiration pour Jamblique telle qu'énoncée abonde en ce sens. Il s'est tourné vers ce genre d'étude qui ne permet pas l'altération de la vérité et dans sa *Lettre à Thémistius* il

indique qu'il n'est « épris que de philosophie³⁸. » Il se range parmi les fidèles de l'école de Jamblique et rend aussi hommage à Platon et Aristote à plusieurs reprises. Il aurait aimé être professeur de philosophie, mais ne se pense pas à la hauteur et dit manquer de temps du fait de ses nombreuses obligations en tant qu'empereur. Dans ses écrits, il ne cesse de répéter qu'il n'a jamais atteint un degré de connaissance suffisant. Par exemple, dans *l'Éloge d'Eusébie*, il confesse : « J'ignore pourquoi ce nom m'avait été donné, mais je sais que, plein de goût pour la philosophie, terriblement passionné pour cette étude et cependant fort loin encore d'y avoir réussi, je reçus, je ne sais pourquoi, le nom de philosophe et le titre sans la réalité³⁹. » Dans le *Contre Héracléios*, il révèle qu'il n'a atteint que « l'antichambre (τὰ πρόθυρα) de la philosophie⁴⁰. » À cause des nombreuses tâches qui lui avaient été imposées en tant que militaire et chef d'État, il n'eut pas la possibilité de suivre l'ensemble de l'enseignement philosophique, comme il l'indique dans ce passage. Cette métaphore est justifiée, dans la mesure où il n'a pas terminé ses études, mais en philosophie, le terme « antichambre » a une signification particulière. En effet, il est utilisé dans l'expectative d'un enseignement débouchant sur des connaissances supérieures. Peut-être Julien l'a-t-il employé sans savoir, mais ses connaissances en philosophie étaient importantes et on peut penser qu'il n'a pas utilisé ce terme innocemment : il aurait voulu poursuivre, mais il n'en a pas eu la possibilité. Nonobstant sa modestie, nous notons un passage succinct du discours *Sur la Mère des Dieux* dans lequel Julien se considère à la fois philosophe et théologien⁴¹ et où il exprime l'importance pour lui de prendre soin de sa culture intellectuelle et de son apparence physique. Il y a un écho de ces indices dans les différentes dédicaces d'autres auteurs qui le qualifient d'empereur le plus dévoué aux dieux et aux cultes ancestraux et qui régnait en philosophe⁴². Par contre, la quantité d'informations et de détails concernant l'image qu'il souhaitait laisser à travers ses écrits est mince ou alors on ne peut comprendre qu'au second degré. Il est difficile de seulement reprendre ces éléments de l'auteur et les analyser parce que textuellement, ils sont pratiquement absents de l'œuvre. C'est un des éléments qui fit naître le personnage légendaire : les auteurs ont fait leur propre interprétation des écrits, mais surtout de ce qui ne se trouvait pas dans les textes en formulant des hypothèses.

Malgré sa modestie, on peut comprendre, à travers ses écrits, que les connaissances de Julien en matière de philosophie étaient grandes et variées et il en va de même pour la littérature. Dans son ouvrage cité précédemment, J. Bouffartigue fait une distinction importante, dès les premiers chapitres, entre la culture que Julien croit posséder et celle qu'il possède en réalité. Cela l'amène à constituer la « bibliothèque idéale » et la « bibliothèque réelle » de l'empereur ainsi qu'à dresser la liste exhaustive de chacune d'elles. Il apparaît dès lors que la proportion de citations et d'allusions littéraires est plus grande que chez Libanios ou Thémistius, auteurs qui ont écrit à la même époque. J. Bouffartigue va jusqu'à parler

d'« étalage d'érudition⁴³ », notamment lorsque, dans le second *Éloge de Constance*, Julien fait une analyse linguistique du nom des Vénètes :

Jadis on les appelait, je crois, les Hénètes ; et aujourd'hui même que les Romains occupent leurs villes, ils conservent leur nom primitif avec la légère addition d'une lettre au début du mot : elle a pour marque un caractère unique qu'ils nomment « ou » et dont ils se servent souvent au lieu du *bêta*, à cause, je pense, d'une sorte d'aspiration particulière à la langue. Tel est le nom de toute cette nation⁴⁴.

J. Bouffartigue donne aussi l'exemple du cours de géographie gauloise donné par Julien aux Antiochiens dans le *Misopogon* :

C'est ainsi que les Celtes désignent le fort des Parisiens (Lutèce). C'est une île de faible étendue au milieu du fleuve et le rempart l'entoure en cercle de toute part ; [...] Il est rare que le fleuve baisse ou soit en crue ; [...] L'hiver y est aussi plutôt tempéré, soit en raison de la chaleur venue de l'Océan (il n'en est pas éloigné de plus de 900 stades et parfois une légère brise issue de l'eau se transmet jusque là, l'eau de mer semblant être plus tiède que l'eau douce), soit donc pour cette raison, soit pour une autre qui m'échappe, tel est le fait⁴⁵.

Selon lui, ces passages ne suivent aucune logique, et ne cadrent pas avec le reste du texte à l'endroit où l'auteur a décidé de les insérer. En tant qu'empereur, Julien tenait à son image d'érudit et de lettré, mais nous ne pensons pas, contrairement à ce qu'avance J. Bouffartigue, que l'on puisse parler d'étalage d'érudition. Certes, sa modestie et ses réserves lorsqu'il parle de la philosophie ne semblent pas se retrouver dans ces extraits, mais ce sont des sujets plus simples qui n'ont pas besoin qu'on y passe sa vie. Sans dire que l'empereur se montrait prétentieux, nous pensons qu'il faut nuancer le jugement de J. Bouffartigue. Dans d'autres cas, il se montra présomptueux, comme dans *Le Misopogon* où il affirma : « J'en suis convaincu, parmi tous les gens de mon âge, j'ai lu plus de livres que quiconque⁴⁶. » Par contre, il ne s'agit pas d'un étalage d'érudition. En effet, il ne faut pas oublier de prendre en compte le contexte d'écriture de ce discours : il s'agit d'une invective rédigée contre les Antiochiens. Ces passages ne doivent pas être jugés comme vides de sens et servant simplement à vanter ses connaissances⁴⁷. Il cherchait surtout à se défendre contre des gens qui l'ont attaqué dans *le Misopogon* et il devait faire la preuve qu'en tant qu'empereur, il n'était pas faible. Il le fit de la manière dont il excellait le plus, c'est-à-dire à l'écrit.

Julien semblait considérer la culture littéraire comme tout à fait compatible avec la fonction d'empereur, contrairement à la philosophie qui méritait qu'on s'y vouât toute sa vie. Il trouvait malheureux que le temps lui manque pour s'adonner aussi à cette passion. Dans une lettre à son oncle homonyme, il lui confie ce regret : « J'en prends à témoin les dieux de l'éloquence : excepté Homère et Platon, je n'emporte avec moi aucun livre ni de philosophie, ni de rhétorique, ni de grammaire, pas même un de ces traités d'histoire qui sont dans toutes les mains ; et encore, les seuls volumes que j'ai ressemblent-ils à des amulettes et à des

talismans, car ils restent toujours liés⁴⁸. » À plusieurs reprises durant ses quelques mois de règne, l'homme de lettres prit le dessus sur l'empereur. Par exemple, il répondit à Héracléios par un discours, au lieu de l'interrompre lorsqu'il prononça le sien même s'il était scandalisé par les propos et les idées énoncés. Il sut contenir sa colère et la libérer par la suite à l'écrit. De plus, alors qu'il devait punir un sénateur romain qui avait été trouvé coupable d'avoir refusé une fonction officielle, il lui écrit : « J'avais à ma disposition, pour te punir, un choix de peines variées⁴⁹. » Il décida plutôt de rédiger contre cet homme une longue diatribe pour le rappeler à l'ordre.

Le troisième élément important que nous avons choisi d'évoquer et qui compose l'image de Julien est la piété. À la différence de la philosophie et de la littérature, cette notion se trouve de manière très subtile dans quelques-uns de ses écrits, soit ceux qui ont été produits avant sa séparation définitive de Constance. Mais par la suite, il se permet beaucoup plus de liberté en exposant plus clairement ses idées. Enfant, Julien fut élevé dans le christianisme. Grégoire de Nazianze évoque le fait qu'il aurait été le premier empereur à recevoir le baptême, à un autre moment que sur son lit de mort⁵⁰, mais lui-même ne le confirme à aucun moment et reste très vague sur le sujet. Grégoire mentionne aussi la première fois où l'empereur nouvellement nommé parla ouvertement de la religion de ses ancêtres, celle à laquelle il entendait redonner sa puissance d'autrefois. C'est dans une lettre adressée à son ancien professeur de philosophie, Maxime d'Éphèse, qu'il en discuta : « Nous adorons les dieux ouvertement, et le gros de l'armée qui m'a suivi est plein de piété. Nous immolons des bœufs en public ; nous avons rendu grâce aux dieux par de nombreuses hécatombes. Ces dieux m'ordonnent de tout purifier autant que je le puis, et je leur obéis avec zèle⁵¹. » À la suite de ce premier aveu de piété face au paganisme, ses professions de foi se firent de plus en plus nombreuses et sans équivoque : « Et pourtant, les dieux, je tremble devant eux, je les aime, les vénère et les crains⁵². » Il consultait les dieux à tous moments et les augures de façon quotidienne. Ses écrits et ceux de ses contemporains fournissent bon nombre d'exemples et de récits à ce sujet. Il accordait une très grande importance à sa fonction de Grand Pontife, qui allait de pair avec la nomination en tant qu'empereur puisque ce rôle se rattachait, conformément aux traditions de ses ancêtres, à la religion païenne : « Sachant que les dieux réservent à leurs prêtres de grandes récompenses, [...] il convient que nous exercions notre ministère auprès d'eux [...] Il nous convient de ne lire que des histoires tirées de faits réels. [...] Lorsque nous demeurons dans les temples, il faut observer ce que prescrit la loi de nos pères et [...] nous devons imiter leur essence⁵³. » L'utilisation de la première personne du pluriel dans cet extrait souligne le fait que Julien se considérait vraiment comme un prêtre et s'efforçait de faire reconnaître cette charge aux yeux de tous. Cette association entre la religion et lui-même est manifeste dans cette lettre qu'il écrit au Grand prêtre Théodore alors qu'il est César et dans laquelle il fixe les droits et devoirs du clergé païen.

Il est une notion dont Julien ne parle que très peu dans ses écrits : son apostasie. Philosophe, homme de lettres et de religion, il a survécu dans la mémoire populaire sous deux autres représentations : celles d'empereur et d'apostat. Dans ses écrits, à trois reprises, il avoue avoir passé les premières années de sa vie dans l'erreur et tâche d'ensevelir ce souvenir. Depuis l'âge de vingt ans, il marche dans le droit chemin⁵⁴. Il compare le christianisme à une maladie qui frappe l'intelligence : « Il est infecté, tu le vois, par une sorte de fumée, de crasse et de suie⁵⁵. » De plus, il fait allusion à son adolescence chrétienne au cours de laquelle il aspirait peut-être déjà à revivifier la religion de ses ancêtres : « Mais vouons à l'oubli ces temps de ténèbres⁵⁶. » Il ne mentionne jamais explicitement les raisons de sa conversion, mais en parlant de sa passion pour la philosophie, il la justifie peut-être. En effet, il note dans le *Contre les Galiléens* que « ces études (celles des grands classiques) engendrent l'apostasie chez toute nature un peu généreuse⁵⁷. » Son goût pour les lettres classiques et pour l'observation des astres, qui le conduisit à lire des traités d'astrologie et d'astronomie, y est sans doute aussi pour quelque chose. La vraie raison de l'apostasie de Julien ne sera jamais connue, si elle existe, parce qu'il ne l'a pas dite. Il a toujours laissé planer un doute et est resté vague non seulement sur sa conversion, mais aussi sur plusieurs autres aspects touchant surtout sa vie personnelle.

Conclusion

Tous ces éléments qui planent sur la vie de l'empereur, l'apostasie en particulier, ont grandement contribué au développement du personnage mythique. À la suite de l'annonce de sa mort, les auteurs païens et chrétiens mirent par écrit de nombreux récits. Les païens en firent un héros de tolérance, un homme vertueux, tandis que les polémistes chrétiens l'attaquèrent sans ménagement. Nous avons fait ressortir quelques traits caractéristiques de l'homme en tant qu'auteur et montré qu'il y a plusieurs niveaux d'interprétation dans les textes. Nous pouvons donc mieux cerner ce personnage parce qu'il a donné à ses contemporains et aux auteurs postérieurs de la matière, qui se trouve souvent entre les lignes, pour qu'ils puissent écrire à son sujet. Comme les informations étaient fournies au compte-gouttes, ils ont interprété ses textes de la manière qui avantageait leur propos, que ce soit pour le louer ou pour le dénigrer.

Le portrait qu'il dresse de lui-même en est un rempli de conflits divers et de contradictions. Il est déchiré entre son idéal philosophique, son aversion pour tout ce qui ne touche pas à la vie spirituelle et l'appel du pouvoir. Philosophe modeste et homme de lettres, son influence était grande sur les autres auteurs et même ses ennemis reconnaissaient son talent et sa culture : Cyrille d'Alexandrie, dans son *Contre Julien* a eu beaucoup de travail à faire afin d'être en mesure de contester convenablement le *Contre les Galiléens* tant les connaissances philosophiques de Julien y étaient développées. Les païens semblent avoir moins lu son

œuvre ou du moins, l'avoir moins utilisée : ils se sont surtout efforcés de redorer son image, en couvrant d'éloges l'homme d'action qu'il fut, mais pas l'écrivain. De l'autre côté, les chrétiens ont utilisé ses écrits pour ternir l'homme qu'il était et en faire un monstre en détruisant ses propos un par un. Avec la montée du christianisme, c'est surtout la légende de l'empereur née de ces auteurs qui prit le dessus, et dès les années suivant sa mort, de nombreux éléments fictifs furent ajoutés aux faits historiques connus. L'image laissée par le christianisme, celle d'un empereur apostat, pervers et persécuteur de chrétiens perdura. L'influence de ses écrits sur la postérité nous semble importante, mais elle est subtile. Les auteurs contemporains et tardifs⁵⁸ ont eu plus d'influence avec leurs récits sur Julien que lui-même avec ses écrits. Ils se sont approprié ses textes et ont utilisé les passages qui convenaient à leurs discours parfois en les remaniant. Nous pouvons le constater quand nous voyons à quel point certains passages dans ses œuvres, par exemple le mythe du *Contre Héracléios* mentionné dans la deuxième partie, ou encore le *Misopogon* sont surutilisés par d'autres auteurs. L'homme de lettres eut une influence sur les auteurs postérieurs parce que sa passion pour la philosophie et pour la culture traditionnelle transparaissait dans ses écrits et cette effervescence contribua à leur diffusion, même si c'était dans le but de ne pas suivre ses idées. J. Bidez, qui nuança cette pensée, fit naître de nouveaux débats au XIX^e siècle et une nouvelle littérature a vu le jour puisqu'on s'attacha de manière plus systématique aux sources historiques.

Notes

1. Joseph Bidez, *La Vie de l'Empereur Julien*, Paris, Les Belles Lettres, 2012 (1930), p. 10.
2. *Ibid.*, p. 328.
3. Les anciens ne se sont jamais entendus sur la provenance de la flèche qui toucha Julien. Voir Stéphane Binon, *Essai sur le cycle de Saint Mercure, martyr de Dèce et meurtrier de l'empereur Julien*, Paris, Librairie Ernest-Leroux, 1937, p. 12-17, qui donne une synthèse complète des points de vue exprimés par les contemporains.
4. Joseph Bidez, *op. cit.*
5. Son volume, Jean Bouffartigue, *L'empereur et la culture de son temps*, Paris, Éditions Brepols, 1992 étudie la culture telle qu'elle est dans la littérature que Julien a laissée. Pour ses articles, voir entre autres Jean Bouffartigue, « Julien entre biographie et analyse historique », *Antiquité tardive*, 17 (2009) et la bibliographie de Pascal Célérier, *L'ombre de l'empereur Julien : le destin des écrits de Julien chez les auteurs païens et chrétiens du IV^e au VI^e siècle*, Paris, Presses universitaires de Paris Ouest, 2013 qui en cite un bon nombre.
6. Javier Arce, *Estudios sobre el emperador Fl. Cl. Juliano (Fuentes literarias. Epigrafía. Numismática.)*, (Anejos de « Archivo Español de Arqueología », 8), Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 1984; Walter Emil Kaegi, « Research on Julian the Apostate », *Classical World*, 58 (1965), p. 229-238.
7. Hormis quelques lettres, toutes les œuvres de Julien ont été écrites lorsqu'il était empereur, c'est-à-dire en vingt mois. Un inventaire chronologique n'est donc pas nécessaire.
8. Cyrille d'Alexandrie était évêque d'Alexandrie au tournant du Ve siècle. Voir l'introduction : Cyrille d'Alexandrie, *Contre Julien I*, introduction, texte critique, traduction et notes de P. Burguière et P. Évieux, Paris, Les Éditions du Cerf, 1985.

9. Julien, *Œuvres complètes*, tome 1, 2^e partie : *Lettres et fragments*, texte revu et traduit par J. Bidez, Paris, Les Belles Lettres, 1924.
10. Julien, *Œuvres complètes*, tome 2, 2^e partie : *Les Césars – Sur Hélios-Roi – Le Misopogon*, texte établi et traduit par Ch. Lacombrade, Paris, Les Belles Lettres, 1964, p. 27-30.
Les Saturnales sont des fêtes populaires qui se déroulaient, durant l'Antiquité romaine, un peu avant le solstice d'hiver et qui célébraient le dieu Saturne, dont le pendant grec est Cronos.
11. Pour le titre de cette œuvre (εις τοὺς ἀπαιδεύτους κυνάς), dans un souci de fidélité au texte en langue originale, nous préférons rendre le substantif grec κυνάς par chien plutôt que par cynique, contrairement à certaines traductions parce qu'il s'agit du sens premier de ce mot. Lorsqu'il sera question de l'adjectif κυνικός, qui signifie « qui concerne le chien » ou « ressemble à un chien » et par extension « cynique », en parlant des philosophes, nous traduirons ainsi.
12. Julien, *Contre les Chiens ignorants*, 182C : Οὐκοῦν ἐπειδὴ τὸν κυνισμόν εἶδος τι φιλοσοφίας εἶναι συμβέβηκεν, οὗτι φαυλότατον οὐδὲ ἀτιμότατον, ἀλλὰ τοῖς κρατίστοις ἐνάμιλλον, ὀλίγα πρότερον ὑπὲρ αὐτῆς ῥητέον ἡμῖν ἐστι τῆς φιλοσοφίας.
(Les références aux textes anciens seront toujours données selon la numérotation adoptée dans la Collection des Universités de France, *L'Empereur Julien : Œuvres Complètes*, 4 vol., 1932-1964, afin de faciliter la localisation des extraits donnés.)
13. Selon ce que Julien a écrit dans ce discours, Cybèle est la Mère de tous les dieux et l'épouse de Zeus. Elle est la « source des Dieux intellectuels qui gouvernent les Dieux visibles. » (166A) Elle crée Attis qui lui est le « créateur immédiat du monde matériel » et qui « descend des astres jusque sur la terre. » (162A) De lui émane le « troisième créateur » (168A), Hélios-Roi, qui régit les Dieux intellectuels.
14. Pour plus de détails sur les fêtes, voir Danielle Porte, *Fêtes romaines antiques*, Toulouse, Clairsud, 2001.
15. Joseph Bidez dans son ouvrage *La tradition manuscrite et les éditions des discours de l'empereur Julien*, Gand, Van Rysselberghe et Rombaut, Paris, Champion, 1929, p. 133-141 discute de la question très controversée de la date de cette épître.
16. Constance précéda Julien en tant qu'empereur. Il régna de 337 à 361. Il fut responsable du massacre de la famille de Julien et nomma ce dernier à la tête de l'Empire sur son lit de mort. Pour plus de détails sur la relation de Constance et de Julien, voir J. Bidez, *La Vie de l'Empereur Julien*, Paris, Les Belles Lettres, 2012 (1930), première partie.
17. Julien, *op. cit.*, tome 1, 1^{re} partie, p. 108.
18. Le Basilikos logos (βασιλικὸς λόγος) est une variété d'éloges adressés à l'empereur lors d'une occasion importante. Ménandre le rhéteur en donne les règles dans ton traité cité en note 19. Voir aussi Ian Worthington (éd.), *A Companion to Greek Rhetoric*, Oxford, Blackwell Publishing, 2007, 616 p.
19. Ménandre, *Treatise II*, edited with translation and commentary by D.A. Russell and A.G. Wilson, Oxford, Oxford Clarendon Press, p. 76-94 : εἰ δὲ ἐπ' ἀξίας εἴη καὶ τιμῆς μεγίστης ἡ βασιλῆς, ἐρεῖς τι καὶ κατὰ καιρὸν ἐνθάδε.
20. Sur les relations entre Julien, sa femme Hélène et l'impératrice Eusébie, femme de Constance, voir l'article de Noël Aujoulat, « Eusébie, Hélène et Julien », *Byzantion*, 53 (1983), p. 78-103 qui en dresse un bon portrait et fait beaucoup référence à l'*Éloge d'Eusébie*.
21. Jean Bouffartigue, « Julien par Julien », dans R. Braun et J. Richer (dir.), *L'Empereur Julien, de l'histoire à la légende (331-1715) I*, Paris, Les Belles Lettres, 1978, p. 15 sqq.

22. Julien, *Contre Héracléios*, 226D-227A : καίτοι τοῦτο γε ἐνεανιεύσω· ἄλλ' ὁ μὲν μῦθος, μῦθός ἐστι παλαιός, εφήρμοσας δὲ αὐτὸν σὺ πράγμασιν ἐτέροις, ὅπερ οἶμαι ποιεῖν εἰώθασιν οἱ τῇ τροπικῇ χρώμενοι τῶν νοημάτων κατασκευῆ·
23. Julien, *Contre Héracléios*, 226C-234C pour avoir le mythe dans son ensemble.
24. Julien, *Sur la Mère des Dieux*, 174C : ἀλλὰ καὶ εἰρηκῶς πρότερον, ἔοικα ἐγὼ μόνος ἐκ πάντων πολλῆν εἰδέναί τοις δεσπόταις θεοῖς μάλιστα μὲν ἅπασι, πρὸ τῶν ἄλλων δὲ τῇ Μητρὶ τῶν θεῶν, ὥσπερ ἐν τοῖς ἄλλοις ἅπασιν, οὕτω δὲ καὶ ἐν τούτῳ χάριν ὅτι με μὴ περιεῖδεν ὥσπερ ἐν σκότῳ πλανώμενον.
25. Julien, *Les Césars*, 336C : « Pour toi, dit Hermès, en s'adressant à moi, je t'ai donné de connaître Mithra, ton père. Observe ses commandements. » ; « Σοὶ δέ, » πρὸς ἡμᾶς λέγων ὁ Ἑρμῆς, « δέδωκα τὸν πατέρα Μίθραν ἐπιγνώσθαι· σὺ δὲ αὐτοῦ τῶν ἐντολῶν ἔχου. »
26. On trouve plusieurs cas de la sorte, dont Julien, *Éloge de Constance*, 4B-C ; 22D-23A ; *Éloge d'Eusébie*, 13.
27. Le Néo-platonisme se situa entre la fin du II^e siècle et le VI^e siècle de notre ère. C'était une école philosophique qui se réclamait de Platon et dont le fondateur était Plotin. Voir la note 37 pour l'apport de Jamblique à cette philosophie.
28. Julien, *Lettre 26*, 414D : τοῦτον πόρρωθεν θεασάμενος, οὐδένα ἄλλον ὑπέλαβον ἢ σέ. Πλησίον δὲ ἤδη προσιών, παρὰ σοῦ πάντως ἤκειν αὐτὸν ἐνόμιζον· ὥφθη δὲ ἀνὴρ φίλος μὲν, [...] Ἰστω Ζεὺς, ἴστω μέγας Ἥλιος, ἴστω Ἀθηναῖς κράτος καὶ πάντες θεοὶ καὶ πᾶσαι πῶς, [...] ἔτρεμον ὑπὲρ σοῦ.
29. Julien, *Éloge de Constance*, 23A : Δείξει δὲ ὁ λόγος αὐτὸς εἰ μῆδαμὸ τὸ ψεῦδος πρὸ τῆς ἀληθείας τετίμηκεν. Οὐκοῦν εὐ οἶδα ὅτι πάντες ἂν μέγιστον φήσαιεν πλεονέκτημα τῶν βαρβάρων τὸν πρὸ τῶν Σιγγάρων πόλεμον· ἐγὼ δὲ ἐκείνην τὴν μάχην ἴσα μὲν ἐνεγκεῖν τοῖς στρατοπέδοις τὰ δυστυχήματα.
30. Thémistios, *Orat.* I, 12A-B pour la description de cette bataille.
31. Libanios, *Orat.* LIX, 117 sqq. pour le passage complet du récit de l'auteur, qui ne s'accorde pas tout le temps avec celui de Julien.
32. Thémistios (317-388) était connu en tant que rhéteur, mais surtout en tant que philosophe païen. Libanios (314-393) était un rhéteur de qui Julien reçut un enseignement clandestin. Ils étaient très proches et Libanios a d'ailleurs écrit une *Oraison funèbre* célèbre pour l'empereur mort trop rapidement.
33. Julien, *Œuvres complètes*, tome 1, 1^{re} partie : *Discours de Julien César* (I-V), texte établi et traduit par J. Bidez, Paris, Les Belles Lettres, 1932, p. xxxiv.
34. Jean Bouffartigue, *L'Empereur Julien et la culture de son temps*, Paris, Éditions Brepols, 1992, particulièrement les chapitres quatre à huit, p. 137-424.
35. Ce sont les vers 516-517. Voir Jean Bouffartigue, *ibid.*, p. 299.
36. Julien, *Hélios-Roi*, 157B. Cette notion est clairement expliquée dans la notice qui précède le texte : Selon Platon, *République*, 508B-C, il existerait deux mondes parallèles distincts : le monde visible que le Soleil fait briller et le monde intelligible des essences où se trouve le Bien. À ces deux éléments, Jamblique y apporte le fondement : il suppose la présence d'un troisième monde, le monde « intelligent » qu'il insère entre les deux premiers. Cela permet donc de regrouper toutes les divinités traditionnelles de l'hellénisme qui auraient pu être rejetées des deux premiers mondes.
37. Julien, *Sur Hélios-Roi*, 157C-D : Τελειοτέροις δὲ εἰ βούλει περὶ τῶν αὐτῶν καὶ μυστικωτέροις λόγοις ἐπιστήσαι, <ἐντυχῶν τοῖς> παρὰ τοῦ θεοῦ γενομένοις Ἰαμβλίχου περὶ τῶν αὐτῶν τούτων συγγράμμασι τὸ τέλος ἐκέισε τῆς ἀνθρωπίνης ἐυρήσεως σοφίας. [...] Κοινῇ θεραπεύωμεν τὸν τῷ θεῷ φίλον Ἰαμβλίχον, ὅθεν δὴ καὶ νῦν ὀλίγα ἐκ πολλῶν ἐπὶ νοῦν ἐλθόντα διεληλύθαμεν.

38. Julien, *Lettre à Thémistius*, 254B: φιλοσοφίας δὲ ἐρασθέντι μόνον·
39. Julien, *Éloge d'Eusébie*, 120B: Τοῦτο δέ, οὐκ οἶδα ὄντινά μοι τρόπον ἐπικείμενον, ἀγαπήσαντι μὲν εὖ μάλα τὸ ἔργον καὶ ἐρασθέντι δεινῶς τοῦ πράγματος, ἀπολειφθέντι δέ, οὐκ οἶδα ὄντινα τρόπον ὄνομα ἐτύγχανε μόνον καὶ λόγος ἔργου στερόμενος. Ἡ δὲ ἔτιμα καὶ τοῦνομα· αἰτίαν γὰρ διή ἄλλην οὔτε αὐτὸς εὐρίσκω οὔτε ἄλλου του πυθέσθαι δύναμαι.
40. Julien, *Contre Héracléios le Cynique*, 235A et C.
41. Julien, *Sur la Mère des dieux*, 161A-B: φιλοσόφῳ καὶ θεολόγῳ.
42. Entre autres Ammien Marcellin et Libanius, tous deux contemporains et admirateurs de l'empereur, ont tenté de faire perdurer cette image et les idées véhiculées par leur empereur. Ces caractéristiques ressortent dans leurs écrits respectifs.
43. Jean Bouffartigue, « Julien par Julien », *op. cit.*, p. 18.
44. Julien, *Constance ou De la royauté*, 71D: Ἐνετοὶ δὲ οἶμαι τὸ πρόσθεν ἄνομάζοντων δὲ ἤδη Ῥωμαίων τὰς πόλεις ἔχοντων τὸ μὲν ἐξ ἀρχῆς ὄνομα σώζουσι βραχεῖα προσθήκη γράμματος ἐν ἀρχῇ τῆς ἐπωνυμίας· ἔστι δὲ αὐτοῦ σύμβολον χαρακτήρ εἰς, ὀνομάζουσι δὲ αὐτὸν «οὐ», καὶ χρώνται ἀντι τοῦ βῆτα πολλάκις προσπνεύσεως οἶμαι τινὸς ἔνεκα καὶ ιδιότητος τῆς γλώττης. Τὸ μὲν διή ξύμψαν ἔθνος ὧδε ἐπονομάζεται·
45. Julien, *Misogogon*, 340D.: Ὀνομάζουσι δὲ οὕτως οἱ Κελτοὶ τῶν Παρισίων τὴν πολίχνην· Ἔστι δὲ οὐ μεγάλη νῆσος ἐγκειμένη τῷ ποταμῷ, καὶ αὐτὴν κύκλῳ πᾶσαν τὸ τεῖχος καταλαμβάνει. [...] Γίνεται δὲ καὶ ὁ χειμῶν ἐκεῖ πρότερος, εἴτε ὑπὸ τῆς θέρμης τοῦ ὠκεανοῦ (στάδια γὰρ ἀπέχει τῶν ἐννακωσίων οὐ πλείω, καὶ διαδίδοται τυχὸν λεπτή τις αὔρα τοῦ ὕδατος, εἶναι δὲ δοκεῖ θερμότερον τὸ θαλάττιον τοῦ γλυκέος), εἴτε οὖν ἐκ ταύτης εἴτε ἐκ τινος ἄλλης αἰτίας ἀφανοῦς ἔμοι, τὸ πρᾶγμα ἔστι τοιοῦτον·
46. *Ibid.*, 347A: καὶ ταῦτα τῶν ἡλικιωτῶν τῶν ἐμῶν, ὡς ἐμαυτὸν πείθω, βιβλία ἀνελιξας οὐδενὸς ἀριθμὸν ἐλάττω.
47. Au sujet du terme philosophe et de l'émergence de la *civilitas* employés pour désigner un empereur, voir Andrew Wallace-Hadrill, « *Civilis princeps*: Between Citizen and King », *Journal of Roman Studies*, 72 (1982), p. 32-48.
48. Julien, *Lettre 80*: Μαρτύρομαι τοὺς λογίους θεοὺς ὅτι πλὴν Ὀμήρου καὶ Πλάτωνος οὐκ ἀκολουθεῖ μοι πυκτίον οὔτε φιλόσοφον οὔτε ῥητορικὸν οὔτε γραμματικόν, οὔθ' ἱστορία τις τῶν ἐν κοινῇ χρεῖα· καὶ ταῦτα δὲ αὐτὰ τοῖς περιήπτουσι ἔοικε καὶ φυλακθῆναι· δέδεται γὰρ αἰεὶ.
Notons au passage que les allusions homériques étaient comme une seconde nature pour l'empereur : les éditions citées en note les répertorient et commentent.
49. Julien, *Lettre 82*: Οὐκοῦν ἐξήρκει μοι ὑπὲρ τούτου ζημιώσασθαι παντοίαν ζημίαν·
50. C'est son oncle, l'empereur Constantin, qui fut baptisé alors qu'il était mourant, afin de se purifier de ses péchés. Grégoire de Nazianze, *Discours IV et V, Contre Julien*, introduction, texte critique, traduction et notes par Jean Bernardi, Paris, Éditions du Cerf, 1983, p. 156-157.
51. Julien, *Lettre 26*: Ἐρησκόμεν τοὺς θεοὺς ἀναφανδὸν καὶ τὸ πλῆθος τοῦ συγκατελθόντος μοι στρατοπέδου θεοσεβὲς ἔστιν· ἡμεῖς φανερώς βουθυτοῦμεν· ἀπεδώκαμεν τοῖς θεοῖς χαριστήρια περὶ ἡμῶν ἐκατόμβας πολλάς· ἐμὲ κελεύουσιν οἱ θεοὶ τὰ πάντα ἀγνεύειν εἰς δύναμιν, καὶ πείθομαί γε προθύμως αὐτοῖς·
52. Julien, *Contre Héracléios le Cynique*, 212B: Ἄλλ' ὅμως οὕτω διή τι τοὺς θεοὺς πέφρικα καὶ φιλῶ καὶ σέβω καὶ ἄζομαι.

53. Voir entre autres Julien, *Lettre 89b*, 299B, 301B, 302B, ... : Ειδότες οὖν ὅτι μεγάλας ἔχειν ἔδοσαν οἱ θεοὶ τοῖς ἱερεῦσι τὰς ἀμοιβάς, [...] Οὕτω γὰρ ἡμᾶς πρέπει τοῖς θεοῖς λειτουργεῖν, [...] ὡς τὰ γε ἐν τοῖς ἱεροῖς, ὅσα πάτριος διαγορεύει νόμος φυλάττειν πρέπει, [...] ὥστε καὶ ἡμᾶς χρὴ μιμεῖσθαι τὴν οὐσίαν αὐτῶν.
54. Julien, *Lettre 111*, 434D: « Vous ne perdrez pas le bon chemin en me suivant. » οὐχ ἀμαρτήσεσθε θῆς ὀρθῆς ὁδοῦ πειθόμενοι.
55. Julien, *Contre Héacleios*, 229D: Ὅρας γὰρ ὅπως οἶον ὑπὸ καπνοῦ ῥύπου τε ἀναπέλησται καὶ λιγνύος.
56. Julien, *Sur Hélios-Roi*, 131A: λήθη δὲ ἔστω τοῦ σκότους ἐκείνου.
57. Julien, *Contre les Galiléens*, 229D: διὰ δὲ τῶν μαθημάτων τούτων ἀπέστη τῆς ἀθεότητος πᾶν ὅτι περ παρ' ὑμῖν ἡ φύσις ἤνεγκε γενναῖον (The Loeb Classical Library).
58. Nous pouvons noter Libanios, Ammien Marcellin, Grégoire de Nazianze, les historiens Socrate et Sozomène ainsi que Saint Ephrem et Jean Malalas.